

LOUIS BAZIN (Paris): LES NOMS TURCS ET MONGOLS DE LA
CONSTELLATION DES „PLÉIADES”

Le nom de la constellation des Pléiades dans les divers dialectes turcs remonte à un prototype commun **ülkär* (ou **ülgär*). L'aspect extérieur de ce mot est bien turc, et on ne lui connaît pas d'origine étrangère. Il est donc raisonnable d'en rechercher l'étymologie à l'intérieur de la langue turque.

A première vue, le mot *ülkär* paraît isolé, et l'on ne voit aucune raison évidente de le rattacher à un autre mot connu. Toutefois, la seule série étymologique de mots en *ül-* attestés en turc ancien est celle de *ül-ä* « partager », *ül-üg* « part », *ül-üş* « partie », à laquelle il faut sans doute rattacher *ül-gü* « mesure » (= partie d'un tout) et quelques autres dérivés formés, semble-t-il, sur un radical **ül-* exprimant l'idée de « partager » ou de « partage ». D'autre part, la seule expression attestée anciennement où le mot *ülkär* apparaisse avec un sens différent du sens astronomique de « Pléiades », rapportée par Kašgarî (XI^e siècle), *ülkür çäriğ* (avec *çäriğ* « armée, troupe, soldats »), pourrait très bien se concilier avec une étymologie remontant à un radical exprimant le « partage »: elle désigne en effet une ruse de guerre qui consiste à partager ses forces en petits groupes agissant solidairement, afin de créer un effet de surprise. Mais il pourrait aussi s'agir là d'une comparaison semi-poétique entre cette formation militaire et la constellation, composée d'un ensemble de petits amas stellaires. Rien de décisif ne ressort donc de l'examen purement linguistique du mot *ülkär*.

Heureusement, l'histoire des traditions astronomiques turques vient à notre secours. Elle nous apprend (grâce, notamment, aux faits rapportés par Radloff concernant les calendriers populaires des Turcs de l'Altai et des Kirghiz, et aux observations faites en Turquie sur les calendriers populaires locaux) que, dans le calendrier luni-solaire des peuples turcs, l'observation directe des positions relatives de la lune, du soleil, et des Pléiades tout au cours de l'année servait de moyen empirique pour déterminer la place des lunaisons successives à l'intérieur du cycle solaire, et pour résoudre ainsi le problème, toujours délicat, des « lunes intercalaires ». Les Pléiades offrent en effet, pour ce genre de recherches d'astronomie populaire, le double avantage d'être à la fois faciles à reconnaître (en raison de leur aspect très caractéristique) et très proches de l'écliptique, ce qui permet observer avec précision leurs conjonctions et oppositions avec la lune et avec le soleil. Les Pléiades, dans ces traditions turques, servent donc à « partager » et à « mesurer » l'année (deux sens qu'on retrouve dans les autres mots de radical *ül-*). En particulier, on retrouve chez divers peuples turcs une tradition qui consiste à diviser l'année en deux grandes périodes, délimitées par la conjonction et par l'opposition du soleil et des Pléiades. Chez les Turcs de Turquie, la période qui commence à la conjonction est appelée *Hidrellez* et celle qui commence à l'opposition est appelée *qäsım*. Ce dernier mot, participe actif de la racine arabe *qsm* « partager », est pour nous fort intéressant, puisqu'il exprime clairement cette notion de « partage » qui est celle, en turc, du radical *ül-*, et que nous croyons pouvoir reconnaître dans l'étymologie du mot *ülkär*.

Il y a donc quelque vraisemblance à considérer *ülkär* comme un mot de sens très voisin de celui de l'osmanli *qäsım*. Ce serait, tout comme *qäsım*, un participe de sens actif (aoriste en *-är*) formé sur un radical verbal **ül-k-*,

lui-même dérivé, à l'aide du suffixe intensif de verbe déverbatif en *-k-* (cf. osmanli *sil-* et *sil-k-*), du radical **ül-* « partager »: les Pléiades seraient conçues comme la constellation « qui partage » (l'année). Rappelons à ce propos, dans un autre domaine, l'étymologie traditionnelle (attestée dès l'époque védique) du nom indien des Pléiades, *krittikā*, par une racine signifiant « couper », en raison du « découpage », du « partage » de l'année que permet l'observation des positions de la lune et du soleil par rapport à cette constellation. Il s'agit, chez les Indiens comme chez les Turcs, d'un procédé d'astronomie populaire très ancien, en rapport étroit avec l'élaboration du calendrier luni-solaire. Soulignons que le même procédé est clairement attesté dans l'antiquité babylonienne, ainsi qu'en font foi divers textes publiés par M. Virolleaud et qui nous ont été signalés par M. Labat: les astronomes babyloniens vérifiaient l'opportunité d'insérer une « lune intercalaire » dans leur année par l'observation des Pléiades.

Chez les Mongols, l'usage du même procédé est bien attesté, notamment dans les calendriers populaires bouriates étudiés par Kotwicz. Quant aux divers noms mongols des « Pléiades » *bičīn*, *mičīn*, *mečīn*, *mešin*, *müšen*, ou, au pluriel, mêmes formes avec *-t* au lieu de *-n* final, ils semblent bien se ramener tous à un prototype commun **bičīn* (pl. mongol *-t*), qui n'a aucune étymologie mongole connue et qui se confond avec un mot identique signifiant « signe ». Or, ce nom du « signe », lui, est clairement un emprunt au nom turc ancien et ouïgour du « signe », *bičīn* et *bīčīn*. Une telle homonymie a déclenché, par étymologie populaire, la création de légendes mongoles représentant les Pléiades comme des « Signes » célestes... Il doit s'agir là d'un accident secondaire, qui ne pourrait que nous dissimuler l'étymologie authentique du nom mongol des « Pléiades ».

Plutôt que de rattacher ce nom à *bičīn* « signe », il nous paraît beaucoup plus indiqué, en raison des observations faites précédemment, de le rattacher à un autre mot **bičīn*, sans doute d'origine turque également, mais du turc *bič-*, *bīč-* « couper ». Ce **bič-in* ou **bīč-īn* serait un nom déverbatif du même type que *tūt-ün* « fumée » (de *tūt-* « fumer »). Il signifierait à l'origine « coupure, section », par référence à la « coupure » que les Pléiades permettent de pratiquer dans l'année (cf. *ülkār*, *qāsīm*, et *krittikā*).

Ce mot nous paraît d'ailleurs attesté en turc ancien, dans un texte épigraphique qui doit dater environ du VIII^e siècle, écrit en caractères « de l'Orkhon », et jusqu'à présent mal connu: l'une des deux inscriptions sur fusaïole trouvées dans l'île d'Ol'khon (lac Baïkal). Dans une communication faite en janvier dernier à la Société Asiatique de Paris, nous avons donné une lecture de cette inscription qui, à notre avis, se termine par ces mots: *bičīn*, *qīš*, *ādḡū ülgār*, que nous traduisons: « coupure (avec le même sens que dans *qāsīm*), hiver, le bon *Ülgār* (= Pléiades) ». Plus explicitement, nous pensons que la « coupure » en question est celle entre la belle saison et la saison froide (*qīš*), qui a lieu lors de l'opposition du soleil et des Pléiades (vers novembre à l'époque), et qui correspond au *qāsīm* d'Anatolie (actuellement, 8 novembre).

Dans ces conditions, nous pensons pouvoir, sans trop de témérité, proposer l'explication suivante des noms turc et mongol des « Pléiades »:

En raison de son rôle de « diviseur » de l'année dans les traditions de l'astronomie et du calendrier populaires de l'Asie ancienne, l'astérisme des Pléiades aurait été nommé par les Turcs *ül-k-ār* « celui qui partage » (de **ül-* « partager », avec *-k-* intensif et *-ār* aoriste). D'autre part, la grande division de l'année (début de la saison froide) fixée au moment de l'opposition des

Pléiades au soleil (moment où elles sont visibles toute la nuit) aurait été appelée *bič-in* «la coupure», de *bič-* «couper», avec *-in* suffixe de nom déverbatif comme dans *tüt-ün*.

Le mot *bičin*, passant en mongol, serait venu à signifier, non plus la «coupure», mais l'astérisme qui paraît en être la cause, l'«astérisme de la coupure», c'est-à-dire les Pléiades.

Ces quelques remarques appelleraient, évidemment, des justifications et des développements plus amples, qui nous sont interdits faute de temps. Nous aimerions connaître, en tout cas, l'opinion de nos collègues sur les hypothèses que nous venons de formuler concernant ces noms turc et mongol des Pléiades, *ülkär* et *bičin*, jusqu' alors si énigmatiques.